



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Voilà l' homme.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

vir la malice à ses desseins eternels, est un exemple terrible de la maniere dont le Demon se joue des hommes. Il leur déguise le mal où il les veut jeter; il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'envisagent; & il le colore avec tant d'artifice qu'ils ne peuvent en discerner la laideur: mais aussi-tost qu'ils l'ont commis, il se sert d'une voye toute contraire. Il leur exagere leur peché, leur malice, & la justice de Dieu. Il le leur représente comme un Juge sans miséricorde, & il les porte ainsi dans le desespoir. Il faut que les Chrestiens qui veulent éviter ses pieges connoissent d'une part la grandeur de leurs pechez qui sont innombrables, & de l'autre la miséricorde de Dieu qui n'a point de bornes; & après avoir conceu un regret sincere dans la veüe de leurs blessures profondes, & de la bonté de celuy qui leur commande d'esperer en luy, ils doivent se dire à eux-mêmes. Il n'y a point de maladie incurable lors que celuy qui peut tout en est le medecin, & que le sang d'un Dieu en est le remede.

*Voilà l'homme. Matth. 27.*

La mes-  
me an-  
née. 33.

**P**ilate ayant livré JESUS-CHRIST aux soldats, ils ajoûterent au tourment de la flagellation une autre insulte sanglante; & pour se mocquer de sa royauté divine, ils luy mirent une couronne d'épines sur la teste, un roseau à la main, & le revêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent ensuite les genoux devant luy, & luy dirent en luy donnant des soufflets: Salut au Roy des Juifs. Enfin ils le reduisirent en un tel estat que Pilate crut qu'il suffiroit de le faire voir au peuple pour l'adoucir, & pour luy oster l'envie de luy demander sa mort. Mais il fut bien trompé dans son esperance. Car aussi-tost qu'il leur eut présenté J. C. en disant: Voilà l'homme; il s'éleva de si grands cris de tous costez qu'il en fut troublé. La proposition mesme qu'il leur fit de délivrer. J. C. à cause de la feste de Pasques, en laquelle il avoit coustume de



donner la liberté tous les ans à un prisonnier, fut re-  
 jettée tout d'une voix; & J. C. se vit préférer Barab-  
 bas, qui estoit un voleur, un seditieux & un homi-  
 cide. Lors que la connoissance que ce Juge avoit par  
 luy-mesme de l'innocence de J. C. le tenoit en sus-  
 pens & l'empeschoit de suivre aveuglément la fureur  
 du peuple, il fut encore épouvanté par les avis de sa  
 femme, qui luy fit dire qu'il ne prist aucune part dans  
 l'affaire de cet homme juste, parce qu'elle avoit beau-  
 coup souffert durant la nuit à son sujet. Cependant  
 les Juifs qui ne se relâchoient point, pour prendre  
 Pilate par son foible, luy dirent qu'il se declaroit luy-  
 mesme peu affectionné envers l'Empereur, s'il pro-  
 tegeoit un homme qui s'estoit élevé contre Cesar en  
 s'appellant Roy. Ce Gouverneur qui aimoit beau-  
 coup sa fortune & peu la justice, ne put resister à ces  
 paroles. C'est pourquoy ayant veu que toutes ses resi-  
 stances estoient inutiles, & que plus il s'efforçoit de  
 sauver JESUS-CHRIST, plus il excitoit le tumulte;  
 il se fit apporter de l'eau, & crut se laver du crime  
 horrible qu'il alloit commettre, en se lavant les  
 mains

A a 5

mains

mains devant tout le peuple, & en disant qu'il n'estoit point coupable du sang de cet homme. Aussitost après il prononça l'arrest de mort contre JESUS-CHRIST, le livra entre les mains des Juifs, & laissa aller Barabbas. Il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir jusqu'où va le desir qu'ont les gens du monde de satisfaire leur ambition & leurs interests. Il méprise tout ce qu'il sçait de la dignité & de l'innocence de JESUS-CHRIST. Il negligé les avis de sa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du ciel, & foulant aux pieds toute l'équité & la bonne inclination même qu'il avoit de protéger un juste opprimé, il condamna JESUS-CHRIST à la mort, non par passion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais seulement par timidité & pour ne s'exposer pas au danger de se mettre mal à la Cour. Les saints Peres ont remarqué sur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous fasse préférer nostre conscience & nostre salut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles sont vaines; les pensées sont foibles; les resolutions mesme peuvent n'estre qu'humaines & nous imposent souvent. Mais il faut que ce soit Dieu mesme qui agisse, & que la vertu de sa grace & de son Esprit nous établisse tellement sur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toujours fermes & inébranlables dans l'amour & la défense de la verité & de la justice.

*Portement de la Croix. Matth. 27.*

La même  
 année.  
 née. 33.

**L** Es Juifs se voyant enfin maistres de JESUS-CHRIST ne differerent pas long-temps à exécuter l'arrest de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir. Et leur fureur ne pouvant souffrir de retardement, ils le chargerent de sa croix, & le firent sortir en cet estat de la ville de Jerusalem pour aller au mont de Calvaire qui estoit le lieu destiné aux supplices des scelerats. Mais voyant que JESUS-CHRIST